

personnel ? Nous entretenant un jour avec plusieurs Bulgares de marque, parmi lesquels le très distingué maire de Sofia, nous témoignions notre admiration pour le travail colossal qui transforme la petite ville d'autrefois en une capitale moderne, dotée de beaux monuments, de larges avenues, de palais, d'hôpitaux, de tous les organes nécessaires à la vie d'une grande cité ; mais nous exprimions aussi le plaisir que nous avions goûté en pénétrant, près de la nouvelle cathédrale, dans les vieilles petites chapelles presque enfouies sous terre, basses et humiliées comme les anciens Bulgares, ceux d'avant l'indépendance, qui venaient y invoquer les naïves et saintes icones pour la délivrance de la patrie ; nous disions enfin l'attrait de nos visites à l'église à demi ruinée qui seule reste encore debout du monastère d'où Sofia tire son nom et son origine, et à la dernière mosquée dont le minaret, quand on suit le boulevard de la Gare, semble marquer l'entrée de la ville nouvelle. Nos interlocuteurs s'étonnaient et, visiblement, ne comprenaient pas l'intérêt qu'on pouvait prendre à ces vieilles choses : on n'avait pas encore eu le temps de les raser, on construirait une belle église neuve à la place des bicoques anciennes, et quant à la mosquée, elle dépassait la perspective rectiligne des boulevards et dépassait l'alignement, on la démolirait donc. Nous contâmes alors, en manière d'apologue, à nos amis bulgares, l'histoire d'un illustre cousin germain de leurs ancêtres asiatiques, le grand Khübilai-Khan, petit-fils du fameux Tchinghiz-Khan : quand il eut installé à Pékin, dans la capitale des Empereurs d'Or, centre et foyer de toute civilisation, la dynastie mongole, il fit venir des graines des herbes qui poussent librement dans les steppes de l'Asie centrale et les fit semer dans une cour de son palais merveilleux ;